

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Femmes, instruons-nous

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 79-82

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Femmes, instruisons-nous

Sait-elle bien, la femme, que de toutes les forces sociales, elle est la plus grande ?..

Dans son livre « la femme de demain », Etienne Lamy lui fait cette déclaration qui est tout à la fois pour la femme, un reproche et une flatteuse révélation : « Ce n'est pas assez, lui dit-il, d'être le charme d'une société, quand on peut en devenir la conscience. » Mot plein de vérité assurément, et qu'affirme à l'envi la foule de ceux qui ont sondé, compris ou expérimenté soit l'influence incontestable de la femme dans la société, soit les multiples ressources dont elle dispose pour établir cette influence.

Nous ne voulons pas nous étendre sur tous les points de ce beau canevas, brodé déjà de main de maître par tant de psychologues compétents et de maîtres de la vie spirituelle : depuis la « femme forte » de Salomon, ce code inimitable des traits qui font la supériorité de la femme, jusqu'aux éloquents conférences tombées, dans notre siècle encore, pour les femmes de France et de toutes nationalités, des lèvres autorisées de grands et profonds penseurs. Toutes les époques ont salué comme une brillante étoile, un sillon lumineux, réconfortant, l'action de la femme, son ascendant sur la vie des peuples, son empire éminemment *social*.

Voulons-nous, femmes du XX^e siècle, déchoir de ce beau rôle ? Certes non. Nous tenons à honneur de

marcher du même pas que notre société actuelle, d'y avoir notre voix, d'en suivre le courant : et pour cela, sachons le comprendre, il faut nous familiariser avec les devoirs qu'elle nous impose.

Nous voudrions aujourd'hui, nous adressant aux femmes chrétiennes, nous permettre une petite ingérence qu'on ne pourra taxer d'indiscrétion, et encore moins de pédantisme, étant donné le mobile qui nous guide, dans un seul domaine dont la nécessité en fait sourire un certain nombre avec incrédulité ou indifférence, bien à tort, osons-nous dire tout de suite ; car de cette incrédulité et de cette indifférence découle tous les jours dans le monde une somme considérable de réalités très fâcheuses et susceptibles des conséquences les plus lamentables.

Nous voulons parler de *l'instruction* pour la femme. Problème à coup sûr actuel à haut point, puisque nous sommes au siècle des programmes, des examens, des mille et une institutions d'enseignement quelconque.

Il serait plus juste cependant de vous dire, Mesdames et Mesdemoiselles, que c'est de l'intelligence du travail, du *travail intellectuel*, que nous allons causer quelques instants : ce thème n'a pas de quoi nous faire reculer, car nous verrons que nous ne doutons pas assez du besoin pour nous de l'étudier de près.

Mais, d'abord, sommes-nous, femmes, capables d'un travail intellectuel sérieux ? Beaucoup d'hommes pensent le contraire, et beaucoup de femmes pensent comme ces hommes, soit manque d'énergie pour conquérir cette place qui leur revient, soit trop docile passivité sous la très commode supériorité des premiers.

Pour toute réponse, nous devrions vous renvoyer à un petit ouvrage tombé il y a quelques années d'une plume polonaise distinguée, et préfacé par le P.

Baudrillard,¹ selon lui « une vraie encyclopédie du savoir humain, mis à la portée des femmes ». Celles d'entre vous qui voudront l'aborder, auront toutes, croyons-nous, la sincérité d'avouer qu'elles le liront une seconde fois après la première ; pour celles qui désirent en peu de mots la solution au problème posé tout à l'heure, nous dirons franchement que nous faisons nôtres les idées de l'auteur polonais — une femme — sur cette matière spéciale, et que nous allons leur cueillir dans ce champ quelques glanes précieuses.

L'intelligence du travail est le point de départ de toute initiative personnelle ; le superficiel, le frivole tue cette intelligence, elle l'étouffe dans son germe. Et ce superficiel, cette frivolité, n'est-ce pas trop souvent chez la femme le mirage, brillant sous lequel un œil exercé et profond ne découvre qu'un vide décevant ?

Qu'elle se surmonte, qu'elle se domine par le courage du travail, par l'idée réfléchie, considérée, *du devoir*, placée comme une lumière au-dessus de sa vie, nous verrons alors en la femme un puissant foyer dont son cœur sera le tison toujours ardent, et son intelligence le merveilleux rayonnement.

« Pour comprendre, nous dit le livre cité plus haut, toute l'étendue de l'instruction nécessaire aux femmes, il suffit de songer au vaste champ de leur action et à la diversité des choses auxquelles elles doivent appliquer la main ou l'intelligence si elles veulent remplir leurs devoirs. Les hommes, d'ordinaire, choisissent une carrière déterminée et se préparent exclusivement en conséquence. La femme, elle, dans certaines positions surtout, a des centaines de devoirs différents, et plus elle en est absorbée, submergée, plus elle doit y répondre par une éducation correspondante de son intelligence, qui équilibre heureusement ses facultés

¹) *Sur le travail*, trad. du Polonais par H. C. Préface de A. Baudrillard, Lethielleux ; Paris,

dont tant de facteurs dangereux, l'imagination, l'impressionnabilité, les nerfs, etc., menacent constamment chez elle le bon ordre et l'application féconde. »

C'est à l'esprit de diriger la main avec intelligence, et, par réversibilité, à la main d'arracher efficacement à l'esprit les efforts nécessaires pour lui venir en aide. Ne la perdons pas de vue, Mesdames, cette nécessité-là, et faisons notre programme sur cet indispensable rapport.

Avant d'insister, disons que si diverses circonstances, situations, empêchements, excusent pour un certain nombre de femmes l'incapacité, la paresse intellectuelle, ce ne peut être assurément le cas de tant de vies féminines insuffisantes. Il faut chercher tout de suite l'ennemi, et le dénoncer : ce qui effraie presque toujours la femme, et nous parlons de la femme intelligente, « c'est la discipline nécessaire au travail bien réglé, bien ordonné, et persévérant. » Ah ! n'est-ce pas que nous tremblons un peu devant ce dernier mot... Mesdames, ayons le courage de l'admettre, et de l'accepter pour nous-mêmes, en descendant loyalement dans nos consciences.

Que de fois, n'est-il pas vrai, nous nous heurtons à une difficulté, de la solution de laquelle dépend tout un travail futur et les résultats heureux qu'il peut avoir. Nous nous laissons décourager par la tâche un peu lourde, nous nous trouvons trop peu de temps, trop peu de moyens... surtout, surtout, nous n'avons pas l'énergie, arrivées à un certain degré de la vie, de recommencer par le commencement cette éducation de notre intelligence, laquelle a péché à la base et dont nous voyons clairement les tares. Nous en souffrons, nous sommes *des résignées* peut-être, et trop facilement, hélas ! alors qu'il nous faudrait nous transformer en *ambitieuses*, à ce point de vue légitime.

(A suivre)

Marie S.